

signe à vous perdre, je ne serais pas digne de vous aimer s'il en était ainsi. Un jour viendra, je l'espère, où vous aurez pitié de moi.

Venise, décembre 186..

“ En vain, Julia, je m'efforce de me maintenir dans les limites de la promesse que vous m'avez arrachée. Lorsque je suis auprès de vous, je ne m'appartiens plus. Ce que vous voulez, je le veux et tout me paraît facile. Mais dès que vous n'êtes plus là, que je ne vois plus votre regard me sourire alors que vos lèvres me grondent, je reprends possession de moi même et je rougis de ma déplorable faiblesse. Non, ne croyez pas à ce que je vous ai promis, je ne le puis tenir. Laissez-moi vous voir, ou tuez-moi immédiatement. Que je vous voie, grand Dieu ! je ne demande rien de plus. S'il le faut, je ne vous parlerai pas, mais ne m'enlevez pas cette suprême consolation.

Venise, janvier 186..

“ ... Ainsi, tout est fini, mes supplications, mes cris de détresse et de désespoir ne vous fléchissent pas ! Vous me refusez la satisfaction de vous voir, ne fût-ce qu'un instant ! Bientôt aussi vous m'enlèverez la dernière joie qui me reste, vous ne voudrez plus de ces lettres auxquelles vous avez cessé de répondre. Et alors que deviendrai-je !

Venise, janvier 186..

“ Votre résolution me plonge dans un désespoir que je ne puis exprimer, et c'est en pleurant que j'ai reçu la compensation que vous m'avez envoyée. Misère de moi ! N'est-ce pas un supplice bien cruel ? Je suis réduit à vous remercier d'une faveur qui est une condition de notre séparation ! Chère image, qui ma été donnée pour que, de près ou de loin, je voie toujours celle que j'adore, tu ne me quitteras plus ! En échange de votre portrait, vous recevrez le mien. Je tiendrai mes engagements ; je partirai pour un long voyage, ainsi que cela a été convenu, mais je ne veux pas penser que vous me laisserez m'éloigner sans que quelque paroles de vos lèvres chéries, relèvent mon courage défaillant, au moment de vous perdre pour un temps que ni vous ni moi ne pouvons préciser ! c'est pourquoi je ne vous dis pas ce mot terrible : Adieu !”

Au dernier fragment que nous avons reproduit, s'arrêtent les communications datées de Venise. Il y en avait encore une quinzaine d'autres, adressées de différentes villes de l'Europe. Nous n'en parlons que pour mémoire, parce qu'elles sont étrangères au